Une lecture de la *Sahwā* ou les mille et un visages du tribalisme irakien

An Interpretation of the Sahwā: The Thousand and One Faces of Iraqi Tribalism

Myriam Benraad

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10501>

DOI : 10.4000/etudesrurales.10501

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 7 avril 2009

Pagination : 95-106

Référence électronique

Myriam Benraad, « Une lecture de la *Sahwā* ou les mille et un visages du tribalisme irakien », *Études rurales* [En ligne], 184 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 12 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10501> ; DOI : 10.4000/etudesrurales.10501

UNE LECTURE DE LA *ṢAḤWĀ* OU LES MILLE ET UN VISAGES DU TRIBALISME IRAKIEN

Myriam Benraad

LA PLACE ET LE RÔLE DE LA TRIBU dans la société irakienne ont fait, ces dernières années, l'objet de multiples débats. Antérieur à la fondation de l'État moderne, le phénomène tribal en Irak a connu de profondes transformations, dont se fait l'écho, récemment, ce qu'on a qualifié de « réveil » tribal (« *Ṣaḥwā* » en arabe). Caractérisé par la mobilisation, dans les provinces centrales du pays, de larges segments tribaux sunnites alliés aux forces de la coalition étrangère contre la mouvance jihadiste radicale d'Al-Qaida, ce « réveil » se veut distinct des logiques propres au fonctionnement tribal irakien – n'étant ni un sous-système, ni un acteur parallèle ou concurrent, ni un objet unique dupliqué sur l'ensemble du territoire – mais emblématique d'une réactivation des espaces tribaux. Outre le fort intérêt médiatique qu'elle a suscité et le renforcement de la sécurité qu'elle a permis, la *Ṣaḥwā* interroge la problématique tribale irakienne dans ses dimensions à la fois anthropologique, historique et sociopolitique.

Cet article propose quelques grilles de lecture selon trois perspectives. Une première partie revient sur le tribalisme irakien et ses

mutations contemporaines afin d'en souligner les continuités et discontinuités. Une deuxième partie inscrit la *Ṣaḥwā* dans la dynamique propre à la période post-ba'athiste et, plus particulièrement, dans le cadre du conflit qui l'a opposée aux partisans d'Al-Qaida. Enfin, une troisième partie tente de replacer ce phénomène au cœur de la guerre d'Irak et des recompositions sociopolitiques qu'elle a engendrées.

Un phénomène tribal entre continuité et rupture

QU'EST-CE QUE LA TRIBU EN IRAK ?

Le regard que l'anthropologie et les sciences sociales modernes portent sur la tribu arabe a longtemps souffert des représentations essentialistes, voire « orientalistes », appliquées au monde arabo-musulman. Pour certains anthropologues, « la "tribalisation" des sociétés arabes, éliminant toute considération sur d'autres aspects de leur culture, a sans doute contribué à la marginalisation, jusqu'à une époque récente, des recherches anthropologiques qu'elles ont inspirées » [Bonte *et al.* 1991 : 14] ¹. De manière plus symptomatique, les travaux sur la tribu arabe n'ont, le plus souvent, pas dépassé le présupposé d'archaïsme qui leur est habituellement attribué ². Aujourd'hui encore, sur le plan scientifique mais aussi sur le terrain, cette perception empêche une approche plus fine de l'objet tribal. Comme

1. Voir aussi, dans une optique politologique, P.S. Khoury et J. Kostiner eds. [1990].

2. Mentionnons toutefois le travail singulièrement novateur de D. Baran [2004].

Principales provinces et villes d'Irak

dans d'autres pays de la région, en Irak, les tribus demeurent ainsi largement méconnues.

Le tribalisme irakien se caractérise par son extrême segmentation et sa grande diversité. L'« *ʿashīra* » – ou « *qabīla* » dans le cas des grandes confédérations – est le terme le plus couramment utilisé pour évoquer la tribu irakienne. Conformément à la conception classique d'Ibn Khaldoun, cette notion recouvre une organisation disparate qui rassemble des individus et des groupes se revendiquant d'une origine patrilinéaire commune, de relations de consanguinité, réelles ou imaginées, et de liens de solidarité (*ʿaṣabiyyāt*)³. Schématiquement, une *ʿashīra* se décompose en *afkhādh* (clans), *ḥawāmil* (foyers), *buyūt* (maisons) et *ʿawā'il* (familles) et réunit plusieurs centaines à plusieurs milliers de membres. L'autre caractéristique fondamentale du tribalisme irakien tient à l'autorité exercée sur un territoire déterminé par le chef de tribu (cheikh), tenant traditionnel des intérêts et des valeurs du groupe [Batatu 1978 ; Baram 1997 ; Yaphé 2000 ; Dawod 2003 ; Jabar 2003 ; Dawod et Jabar eds. 2003].

Proposer une nomenclature statique des tribus d'Irak est, à plus d'un titre, un exercice risqué, le tribalisme irakien étant loin d'être monolithique. Ses transformations historiques et l'absence d'une réalité sociopolitique et culturelle unifiée d'une zone géographique à l'autre sont autant d'obstacles auxquels se heurte inévitablement tout anthropologue. Par ailleurs, les variations de la question tribale sont d'autant plus difficiles à saisir que la société irakienne a, au cours des dernières décennies, été marquée par une grande opacité, tant à l'égard du monde extérieur qu'à l'intérieur de ses propres frontières.

Cet article ne prétend pas éclairer la totalité du tribalisme irakien mais recourt plutôt à une syntaxe « médiane » pour en illustrer certaines composantes et dynamiques à la lumière d'une de ses manifestations actuelles : la *Ṣaḥwā*. Le « réveil » des tribus, tel qu'il s'est produit à l'époque post-ba'athiste, aide, en effet, à mieux comprendre une réalité complexe et plurielle.

L'INFLUENCE ÉQUIVOQUE DU MONDE TRIBAL AVANT 2003

On serait tenté de voir dans la *Ṣaḥwā* un retour en force des tribus sur le devant de la scène irakienne. Décrite comme telle par certains médias, « la réémergence des tribus » à partir de 2003 apparaît d'autant plus significative que l'autorité des *shuyūkh* (chefs de tribus), considérés comme « arriérés », a été mise à mal par les processus de construction étatique et de modernisation sociale. D'acteurs relativement influents sous l'Empire ottoman et dans les premiers temps du Mandat britannique, les tribus ont peu à peu perdu de leur influence, témoins résiduels d'une histoire émaillée de violents soubresauts [Bozarslan 2007 et 2008].

Le délitement des structures tribales a précédé la création, en 1921, de l'État-nation irakien. Pendant plusieurs siècles, les grandes confédérations établies dans les provinces qui composent aujourd'hui l'Irak se sont opposées au calife d'Istanbul lors de violentes

3. Comme cet article tente de le montrer, ces solidarités tribales ont largement été subverties lors de l'édification de l'État moderne irakien.

rébellions conduites par des tribus alliées. L'instauration, en 1858, par la puissance ottomane, d'un code foncier favorisant un mode de vie plus sédentaire et permettant aux plus petits *shuyūkh* de s'affranchir des grandes tribus a contribué à la fragilisation de ces coalitions et à l'éclatement des solidarités traditionnelles en raison d'importants conflits fonciers⁴. Cette dynamique de sédentarisation et la disparition des valeurs guerrières propres au monde tribal irakien se sont confirmées avec la dissolution de l'Empire ottoman et l'établissement d'un État sous tutelle étrangère.

Certes, les Britanniques et le roi Fayṣal ibn Ḥussein, soucieux de ne pas s'aliéner les tribus comme lors de la Grande Révolution de 1920⁵, reconnaissent à ces dernières une certaine autorité dans l'administration des campagnes (levée de l'impôt agraire, recrutement militaire, fonctions policières). À l'époque, les tribus servent principalement d'intermédiaires entre les autorités centrales de Bagdad et le monde rural. Mais, à l'exception de quelques personnalités qui parviennent à intégrer les structures du pouvoir, le monde tribal demeure marginalisé. De façon plus décisive, l'exode rural qui accompagne l'édification du nouvel appareil d'État se traduit par une urbanisation forcenée, qui contribue encore davantage à la désagrégation des anciens liens de solidarité. Le fossé ne cesse de se creuser entre une classe de grands propriétaires terriens et une majorité de petits *shuyūkh* asservis⁶.

Au lendemain du coup d'État républicain de 1958, le régime juridique établi dans les années 1930 connaît d'importantes modifications. Les réformes agraires, l'expropriation et la redistribution des terres aux petits paysans

plus particulièrement réduisent quelque peu les privilèges dont jouissent les grands chefs tribaux⁷. En 1968, la prise du pouvoir par le parti Ba'ṯh marque une nouvelle étape dans la décomposition des structures tribales irakiennes. Le nouveau régime s'immisce dans les affaires rurales par le biais d'agents du Parti infiltrés dans les coopératives, et parachève les réformes du gouvernement précédentes⁸. Plus généralement, le parti Ba'ṯh

4. L'application de ce code s'assortit de deux lois, adoptées en 1932 et 1933, portant respectivement sur l'enregistrement des terres et sur le statut des paysans dans les zones irrigables, accélérant la sédentarisation des petits chefs tribaux. Voir à ce sujet la thèse d'Hanna Batatu [1960].

5. Cette rébellion voit, pour la première fois, s'allier le monde tribal, alors majoritairement rural, avec les populations urbaines contre la présence coloniale britannique.

6. De nouveaux conflits de classe s'ajoutent ainsi à la déstructuration du paysage tribal à travers la dépossession de petits paysans surexploités et leur aliénation aux grands dignitaires. Cette situation renforce, de toute évidence, l'exode massif qui caractérise cette période.

7. La remise en question de ces privilèges est relative étant donné les moyens limités dont dispose le nouveau pouvoir et, plus significativement, son incapacité à remplacer les grands propriétaires.

8. La loi agraire de 1970 radicalise les réformes de l'ère républicaine en abolissant définitivement les privilèges des grands *shuyūkh*. Sur fond de mutation de la société, l'insertion du parti Ba'ṯh dans les campagnes se traduit par une transformation profonde du tissu tribal, de ses structures patriarcales et clientélistes. Ce qui consolide ce processus, c'est le fait que le parti Ba'ṯh exerce une emprise totale sur les coopératives et les ressources agraires et que les villageois recrutés comme fonctionnaires et soldats voient, dans ce nouveau régime, l'opportunité, enfin, de s'émanciper.

sape systématiquement l'influence des grands *shuyūkh*, ce qui a pour effet de supprimer les liens de subordination des paysans envers leurs patrons, en d'autres termes, des petits chefs envers les principaux dignitaires tribaux. Cette atteinte portée à l'ordre social établi dans les campagnes et l'émancipation des petits *shuyūkh* cadrent du reste parfaitement avec l'idéologie progressiste, révolutionnaire et centralisatrice dont se prévaut le nouveau régime. Sur le plan symbolique, le parti Ba'ṯh s'en prend systématiquement à la référence tribale comme manifestation ultime d'archaïsme.

Au-delà du discours que tient le Parti, le rapport au registre tribal demeure cependant ambigu. Le régime reste tributaire des tribus, qui, bien qu'affaiblies, endossent un certain nombre de fonctions clés tandis que les *ʿaṣa-biyyāt* continuent de façonner les structures du politique et l'ensemble du corps social. On ne rappellera jamais assez, à cet égard, le caractère profondément clanique du pouvoir exercé par Saddam Ḥussein, derrière sa façade prétendument moderniste. Les membres de la tribu des al Bū Nāṣir, dont est issu le raïs, occupent ainsi les plus hautes sphères de l'État, au premier rang desquelles l'armée et les services de sécurité. Cette contradiction fondamentale entre la syntaxe officielle du régime et sa nature tribale s'accroît dans les années 1980 à mesure que le Parti, dans son effort de guerre contre l'Iran, fait appel à toutes les ressources disponibles du pays. Saddam Ḥussein s'appuie sur de nombreuses tribus, dont les représentants sont cooptés au sein du dispositif militaire et sécuritaire et sont envoyés en première ligne de front⁹.

Sorti exsangue de huit années de conflit contre son voisin iranien et de sa débâcle

au Koweït, et acculé par les sanctions internationales qui s'abattent sur lui, le régime irakien recourt, au début des années 1990, à un véritable « tribalisme d'État » consistant à élargir le cercle des tribus qui lui sont inféodées. Lorsqu'éclate, en 1991, dans le sud du pays, une rébellion que ni l'appareil de sécurité ni l'armée régulière ne peuvent mater, c'est vers les tribus que se tourne Saddam Ḥussein. Outre cette visibilité retrouvée – le raïs se présentant lui-même sous les traits de chef tribal suprême¹⁰ – les tribus sont fournies en armes pour assurer la protection des frontières et se voient dotées d'importantes prérogatives pour maintenir l'ordre dans leurs localités. Elles bénéficient des largesses financières et matérielles du régime (terres, rations alimentaires) et d'une tolérance envers leurs activités plus lucratives, la contrebande en particulier¹¹. Le pouvoir dont jouissent les tribus durant la décennie d'embargo doit néanmoins être relativisé en ce qu'il procède d'une instrumentalisation par le régime et s'accompagne d'importantes contreparties¹².

9. Formé à la même époque, le Comité des tribus (*Lajnat al-ʿaṣhāʾir*) devient, pour le régime ba'ṯhiste, l'un des principaux instruments de contrôle. Plus tard, la stratégie politique de Saddam Ḥussein aboutit à la création, en 1996, d'un Haut Conseil des chefs de tribus.

10. Il semblerait que l'extrême personnalisation du pouvoir ait entraîné dans son sillage sa « tribalisation ».

11. À cette « retribalisation par le haut » s'ajoute une « retribalisation par le bas », la population se repliant sur ses valeurs identitaires et ses réseaux de sociabilité.

12. On attend des tribus une allégeance absolue au régime, et aucune forme d'opposition n'est tolérée. C'est ainsi que plusieurs rébellions armées sont violemment réprimées.

LA TRIBU IRAKIENNE À L'HEURE POST-BA'ATHISTE

Au début de la guerre d'Irak, au printemps 2003, les tribus, bien que stratégiquement intégrées par Saddam Hussein au sein des formations militaires et paramilitaires du régime, se montrent passives dans leur majorité. Elles sont de surcroît méconnues par la coalition menée par les États-Unis et, par conséquent, tenues à l'écart du processus de transition qui suit la chute du parti Ba'ath. À l'exception de Ghāzī Mash'al 'Ajīl al-Yāwar, membre d'une importante confédération tribale et nommé en mai 2004 président du Conseil du gouvernement intérimaire, aucune personnalité tribale ne jouit d'une quelconque représentation au sein des institutions. De plus, le soulèvement naissant et son impact éclipsent largement les recommandations des leaders tribaux dans les provinces où se déploient les principales opérations militaires américaines.

À l'évidence, l'opportunisme notoire des tribus, conjugué à leur collaboration avec la coalition, contribue à les discréditer auprès de la population irakienne dans les premiers temps de la présence étrangère. Par ailleurs, les efforts de certains chefs tribaux pour s'entendre avec les dignitaires religieux sunnites locaux et combler le vide politique créé par le renversement du parti Ba'ath ne débouchent sur aucune alternative viable mais sur une constellation de positions discordantes. L'ascendant que revendiquent certaines tribus sous prétexte de l'attachement de la population irakienne à son identité tribale n'occulte que superficiellement le manque d'assise sociale de ces dernières.

La chute de Bagdad n'en est pas moins vécue par les tribus d'Irak comme une opportunité historique de refonder leur autorité,

usant d'une kyrielle de stratégies pour se réapproprier les ressources dont le pouvoir central les a longtemps privées. Cette ambition est d'autant plus marquée que même les *shuyūkh* les moins influents voient dans l'occupation étrangère et dans la fuite des grands propriétaires terriens une occasion unique de dépasser les hiérarchies traditionnelles et d'asseoir leur influence. Ils deviennent ainsi, pour la coalition, des intermédiaires de premier plan. « Découvrant » la réalité tribale irakienne et les options qu'elle recèle, l'administration américaine engage, de fait, dès le printemps 2004, un dialogue actif avec les chefs tribaux de la province d'Al-Anbār, principal bastion de l'insurrection. Cette coopération, initialement rudimentaire, se renforce au fil des mois à mesure que les tribus prennent conscience qu'une participation aux nouvelles instances politiques peut se révéler à terme bien plus avantageuse qu'un soutien aveugle aux insurgés.

La politisation accrue du paysage tribal de l'après-Saddam et les avancées sécuritaires réalisées grâce à la *Ṣaḥwā* ne doivent toutefois pas faire illusion. Si l'extrême visibilité et la médiatisation du phénomène l'ont fait apparaître comme une refondation de l'autorité déchue des tribus, sur le terrain il n'en est rien. Les privilèges dont disposent les chefs de tribus dépendent avant tout de la présence des forces étrangères.

L'opposition de la *Ṣaḥwā* à Al-Qaida

L'ÉMERGENCE DES « CONSEILS DU RÉVEIL »

C'est en septembre 2006 que, sous la houlette du cheikh 'Abd al-Sattār Iftīkhān al-Rīshāwī, est formé le premier « Conseil du réveil »

(*Majlīs as-Ṣaḥwā*)¹³. Ce cheikh, plus connu en Irak sous le nom d'Abū Rīshā, est membre du clan des Dulaīmī. Il est également le petit-fils d'un des principaux dirigeants de la Grande Révolution de 1920. Après plusieurs années d'un conflit ayant opposé les tribus d'Al-Anbār aux troupes américaines, Abū Rīshā est la première figure à opter pour une collaboration militaire et politique ouverte avec la coalition. Il ralliera progressivement à sa cause de nombreuses figures tribales¹⁴.

La *Ṣaḥwā* s'associe ainsi à la réaction armée des tribus de la province contre Al-Qaida. À ce propos, il importe de souligner les raisons de la dégradation des relations entre les tribus d'Al-Anbār et la frange radicale de l'insurrection. Au cours des premières semaines suivant l'invasion militaire américaine de 2003, et tandis que s'organise le soulèvement armé contre les troupes étrangères, les dignitaires tribaux acquis à la résistance offrent soutien et hospitalité aux insurgés¹⁵ : le « Triangle sunnite »¹⁶ devient alors le principal sanctuaire du soulèvement irakien. À partir de 2005, leurs rapports se détériorent pour laisser la place à une défiance croissante : à l'instar des populations civiles, les chefs tribaux rejettent les méthodes extrêmes et aveugles de la mouvance jihadiste qui ternissent l'image de la résistance. En outre, Al-Qaida vise de plus en plus les tribus à travers plusieurs campagnes d'assassinats. À l'automne 2006, les tensions entre l'insurrection armée radicale et les tribus de la province atteignent leur point culminant et convainquent tribus et troupes américaines des avantages d'une alliance de circonstance.

De nombreux *shuyūkh* n'acceptent pas non plus que les membres d'Al-Qaida « accueillis »

dans leurs régions respectives les dépossèdent de leur influence et de leurs ressources au nom du « combat contre l'occupant » et dans une optique doctrinale salafiste que peu tolèrent car opposée à toute allégeance¹⁷. Il s'agit d'un point essentiel de discorde : le soulèvement, par sa force militaire et symbolique, et en cristallisant une logique identitaire articulée autour d'un jihad qui transcende l'ensemble des réseaux traditionnels, bouleverse le tissu social des régions où il se déploie, reléguant au second plan l'influence déjà fragile des chefs de tribus. Issus de milieux modestes, et le plus souvent désocialisés, les insurgés constituent une menace directe à l'ordre local.

« SURSAUT » AMÉRICAIN ET MOBILISATION TRIBALE

Au printemps 2007, dans le contexte du « sursaut » (*surge*) militaire américain qui voit le

13. Alliance de représentants tribaux, dont la taille et la sociologie varient d'une localité à l'autre, et chargés, avec l'appui de l'armée américaine, de rétablir la sécurité dans les bastions insurgés.

14. Voir Sam Dagher, « Sunni Muslim sheikhs join US in fighting Al-Qaeda », *Christian Science Monitor*, 3 mai 2007.

15. L'hospitalité que de nombreuses tribus offrent aux insurgés, irakiens comme étrangers à la localité, relève essentiellement des valeurs de fierté et d'honneur propres au monde tribal irakien et exacerbées par l'humiliation qu'engendre la présence américaine [Baram 2005].

16. Soulignons que l'appellation « Triangle sunnite » a été élaborée par l'administration américaine et n'est jamais utilisée dans le langage courant irakien.

17. Bien que méconnue, la « salafisation » de la jeunesse sunnite est une dynamique essentielle de l'Irak sous embargo.

renforcement des contingents étrangers, de nombreuses tribus d'Al-Anbār sont déjà ralliées à l'initiative d'Abū Rīshā et coopèrent avec les forces étrangères pour éradiquer Al-Qaida. Rapidement, cette mobilisation prend de l'ampleur, et les « Conseils du réveil » se multiplient.

La création de ces Conseils, outre qu'elle suscite la suspicion des populations locales – frappées par le revirement des tribus et perplexes quant aux véritables motivations d'Abū Rīshā –, décuple surtout l'hostilité des jihadistes, qui voient là une trahison majeure. Qualifiés de « collaborateurs » (*‘umāla*), plusieurs chefs du mouvement, dont Abū Rīshā, sont assassinés. Le revirement tribal provoque aussi la colère du monde arabo-musulman et de personnalités politiques et religieuses sunnites favorables à la poursuite du jihad armé en Irak¹⁸. La stratégie tribale ne s'en révèle pas moins fructueuse en conduisant à une amélioration de la sécurité qui surprend les plus sceptiques. Selon les estimations alors rendues publiques par le commandant des forces américaines, David Petraeus, le nombre moyen d'attaques insurgées dans la province d'Al-Anbār chute de moitié en l'espace d'un an. De plus, au fur et à mesure de ses succès¹⁹, la *Ṣaḥwā* s'attache de nouveaux segments tribaux, créant une puissante dynamique à travers le pays. Le « modèle d'Al-Anbār », comme l'appellent les stratèges américains, gagne les provinces du Nord, où Al-Qaida s'est progressivement recentrée – Diyāla, Mūsul, Bagdad et Tanīm –, mais s'étend également au sud du pays où des chefs tribaux chiites décident de s'adosser au mouvement.

Un reflet de la conflictualité irakienne

LA *ṢAḤWĀ*, ACTEUR D'UN CONFLIT
PLURIDIMENSIONNEL

Les tribus n'ont pas échappé aux formes multiples de la violence, et la *Ṣaḥwā* est devenue un acteur à part entière du conflit irakien. Par ses vellétés politiques, la mobilisation tribale nourrit d'importantes rivalités, et le sectarisme qui l'entoure attise la suspicion des principales forces chiites et kurdes au pouvoir. Celles-ci redoutent que la réussite de la stratégie tribale ne remette en cause leur propre assise politique et les relations privilégiées qu'elles entretiennent avec les forces américaines. Plus particulièrement, elles redoutent que le « réveil » tribal ne se traduise par un regain d'influence des Arabes sunnites, communément associés au diktat du régime déchu. En effet, la plupart des figures de la *Ṣaḥwā* sont de confession sunnite et ont de la foi une conception libérale, en phase avec la vision d'un Irak séculier et nationaliste, et hostile aux influences réputées sectaires.

En janvier 2008, se référant explicitement aux partis chiites dominants, Kamal Ḥammād al-Mu'ājal Abū Rīshā, leader local de la *Ṣaḥwā*, déclare qu'il « rejette l'ingérence des

18. Dans une déclaration, le cheikh syrien ‘Abd al-Mu’min Mūstafā Ḥalīma, plus connu sous le nom de Abū Basīr al-Tartūsī et figure de proue de la mouvance salafiste réfugiée à Londres, condamne les acteurs de la *Ṣaḥwā* pour collaboration avec l'ennemi.

19. Voir Greg Jaffe, « Tribal connections : how courting sheiks slowed violence in Iraq », *Wall Street Journal*, 8 août 2007.

dignitaires religieux dans les affaires politiques irakiennes »²⁰. Cette annonce soulève l'indignation des milieux cléricaux chiïtes et l'animosité des milices armées – l'Armée du Mahdī de Moqtadā al-Sadr et les Brigades Badr d'Abd al-ʿAzīz al-Ḥakīm²¹. Le pouvoir semi-autonome kurde s'oppose, pour sa part, au « réveil » tribal au motif que celui-ci représente une menace immédiate pour ses intérêts, notamment à Kirkūk, et pour le contrôle des ressources localisées dans le nord du pays. En outre, la composition ethnique arabe de la *Ṣaḥwā* ferait peser, sur les zones passées sous le contrôle de l'administration kurde après le renversement de Saddam Ḥussein, l'ombre d'une ré-arabisation²².

De surcroît, la *Ṣaḥwā* est également vue d'un mauvais œil par l'insurrection armée, ce qui tend à complexifier les clivages qui traversent déjà le champ sunnite. L'Armée islamique d'Irak, qui prend la tête du soulèvement à la suite du déclin d'Al-Qaida et incarne une tendance plus nationaliste, refuse ainsi de faire cause commune avec les dirigeants de la *Ṣaḥwā*, rappelant la nécessité de poursuivre la lutte contre l'occupant étranger²³. À ces dissensions de la *Ṣaḥwā* avec les insurgés s'ajoute une opposition aux principales forces politiques d'ancrage sunnite, qui craignent que la stratégie tribale ne s'affirme avant tout à leur détriment et ne fasse obstacle à la réintégration des Arabes sunnites irakiens dans le jeu politique post-ba'athiste²⁴. En ce sens, la *Ṣaḥwā* crée de nouvelles lignes de fracture dans un paysage conflictuel déjà complexe.

ENTRE OPPORTUNISME ET INCONSTANCE

La réémergence des tribus à travers la *Ṣaḥwā* se doit d'être nuancée. Tout d'abord, les tribus

restent très dépendantes de la présence étrangère. Sans le soutien de leur tuteur américain, elles n'auraient pas remporté les succès qu'on leur connaît. Le « réveil » tribal ne peut se concevoir comme une force autosuffisante et risque d'être grandement ébranlé par le retrait militaire de la coalition. De plus, les rivalités au sein du mouvement menacent de causer son délitement [Benraad 2008]. Un retour de la *Ṣaḥwā* à l'insurrection ne serait ainsi pas à exclure si les aspirations de ses leaders n'étaient pas satisfaites²⁵. Pareil scénario semble d'autant plus probable que les rapports de nombreux chefs de tribus au soulèvement restent équivoques et que plusieurs personnalités du « réveil » ont déjà rejoint la lutte armée. Une déliquescence interne à la *Ṣaḥwā*

20. Entretien accordé au journal *Awsat al-Iraq*, 14 janvier 2008.

21. Les miliciens de l'Armée du Mahdī prennent pour cibles des membres des Conseils. Voir « Special groups supported by the Iranian Quds have started armed activities against elements of the Awakening forces in various parts of Baghdad », *Al-Sharqiyah*, 28 janvier 2008.

22. L'article 140 de la Constitution irakienne de 2005 explicite la fin du processus d'arabisation des zones kurdes.

23. Voir Hervé Bar, « Iraq's Islamic Army rejects links with "Awakening" », *Middle East Online*, 8 janvier 2008.

24. Dans la province d'Al-Anbār, la *Ṣaḥwā* s'oppose au Parti islamique irakien (*al-Hizb al-Islāmī al-ʿIrāqī*) pour le contrôle des ressources et l'attribution des contrats de reconstruction. Voir Jawdat Kadhim, « Les tribus d'Al-Anbār réitèrent leur menace d'exclure le Parti islamique par la force », *Al-Hayat*, 10 mai 2008.

25. Les chefs tribaux souhaitent notamment être intégrés dans les instances gouvernementales et les forces de sécurité, ce à quoi le gouvernement irakien se montre réticent.

est par ailleurs porteuse d'une exacerbation des rivalités intertribales et d'une redétérioration de la sécurité²⁶.

D'un point de vue plus structurel se pose la question de la légitimité du « réveil ». Pour certains, le phénomène ne ferait qu'illustrer l'allégeance des tribus à un nouveau patron : les forces étrangères auraient ainsi « acheté » la loyauté des chefs tribaux, reprenant les pratiques clientélistes du parti Ba'ath. La *Ṣaḥwā* s'est souvent vue fustigée pour ses motivations matérielles et pour son opportunisme qui lui ont valu d'abondantes critiques²⁷. Ses membres ont, en effet, reçu des subsides et se sont vu attribuer d'importants contrats de reconstruction. On rapporte aussi qu'Abū Rīshā aurait été impliqué dans des affaires de contrebande et de rançonnage. L'élimination d'Al-Qaida aurait donc moins relevé d'un souci sécuritaire que d'une logique de profit économique²⁸.

Concevoir la *Ṣaḥwā* comme un groupe de « citoyens impliqués » (« *concerned citizens* »), ou comme des « fils d'Irak » (« *sons of Iraq* »), pour reprendre le jargon de la coalition américaine, luttant avec patriotisme contre Al-Qaida, est en conséquence une erreur d'interprétation. Au-delà de l'absence de pratiques homogènes et d'une stratégie partagée par tous les « Conseils du réveil », les motifs de ses dirigeants restent obscurs. Le « réveil » s'est régulièrement vu reprocher de n'articuler aucun programme cohérent. Or, pour assurer sa survie, la *Ṣaḥwā* ne saurait faire l'économie de cette légitimité.

Conclusion

À l'heure où de sérieuses incertitudes pèsent sur l'avenir de l'Irak, la *Ṣaḥwā*, et, avec elle,

l'empreinte tribale, reste une pièce maîtresse du nouvel échiquier irakien. Une question se pose toutefois : face au déficit institutionnel qui continue à marquer l'après-Ba'ath, le tribalisme peut-il s'imposer comme un mode d'organisation sociopolitique distinct de l'appareil d'État ?

Sur le plan historique, les tribus ont entretenu avec les autorités politiques officielles des rapports d'une grande ambiguïté. Si l'édification de l'État moderne en 1921 a constitué une véritable rupture avec le passé, ouvrant de nouveaux horizons à une population qui jusque-là n'avait expérimenté que des formes d'organisation patriarcales et tribales, cet État a échoué dans sa tentative d'éradication du tribalisme. Au contraire, en Irak, la culture tribale n'a jamais cessé d'infiltrer les structures sociales et politiques.

La fragilité du processus né des ruines du régime de Saddam Hussein, conjuguée au retrait militaire américain et à la permanence

26. Abū Ma'rūf, membre de la puissante tribu des Zubāi à Fallūja et leader local de la *Ṣaḥwā*, déclare en janvier 2008 : « Si les Américains pensent qu'ils peuvent nous utiliser pour écraser Al-Qaida et ensuite nous rejeter : ils se trompent. » Voir également Mark Kukis, « The limits of an Iraq tribal strategy », *Time*, 10 juillet 2007.

27. Pour de nombreux Irakiens, aux chefs de tribus « des années 1990 » ou « made in Taiwan » se sont ainsi substitués les chefs de tribus « des années 2000 », référence explicite à leur dévoiement.

28. Selon une hypothèse largement répandue, l'alliance d'Abū Rīshā avec les forces américaines résulterait d'un conflit économique l'opposant à Al-Qaida pour ce qui est du contrôle de la contrebande pratiquée le long de l'autoroute Bagdad-Amman.

de la violence, offre ainsi aux tribus la possibilité d'avoir une vraie influence. Mais il est à craindre que l'opportunisme des chefs tribaux et, plus profondément, la décomposition

historique du champ tribal, dont la *Ṣaḥwā* n'est qu'un reflet, ne relèguent, une fois de plus, les tribus d'Irak au rôle d'acteurs de second plan.

105

Bibliographie

Baram, Amatzia — 1997, « Neotribalism in Iraq : Saddam Hussein's tribal policies, 1991-1996 », *International Journal of Middle East Studies* 29 (1) : 1-31. — 2005, « Who are the insurgents ? Sunni Arab rebels in Iraq ». Rapport. United States Institute of Peace, Washington.

Baran, David — 2004, *Vivre la tyrannie et lui survivre. L'Irak en transition*. Paris, Éditions Mille et Une Nuits.

Batatu, Hanna — 1960, « The shaikh and the peasant in Iraq, 1919-1958 ». Thèse. Harvard University. — 1978, *The old social classes and the revolutionary movements of Iraq*. Princeton, Princeton University Press.

Benraad, Myriam — 2008, « Du phénomène arabe sunnite irakien. Recompositions sociales, paradoxes identitaires et bouleversements géopolitiques sous occupation (2003-2008) », *Hérodote* 130 : 59-75.

Bonte, Pierre, Édouard Conte, Constant Hamès et Abdel Wedoud Ould Cheikh — 1991, *Al-Ansāb. La quête des origines. Anthropologie historique de la société tribale arabe*. Paris, Éditions de la MSH.

Bozarslan, Hamit — 2007, « États, communautés et marges dissidentes en Irak », *Critique internationale* 34 : 17-27. — 2008, « L'Irak en perspective », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 117-118 : 13-29.

Dawod, Hosham — 2003, « Société et pouvoirs en Irak : une approche anthropologique », in H. Dawod et H. Bozarslan eds., *La société irakienne. Communautés, pouvoir et violence*. Paris, Karthala/IISMM (« Terres et gens d'Islam »).

Dawod, Hosham et Faleh Jabar eds. — 2003, *Tribes and power. Nationalism and ethnicity in the Middle East*. Londres, Saqi Books.

Jabar, Faleh — 2003, « Sheikhs and ideologues. Deconstruction and reconstruction of tribes under patrimonial totalitarianism in Iraq, 1968-1998 », in H. Dawod et F. Jabar eds., *Tribes and power. Nationalism and ethnicity in the Middle East*. Londres, Saqi Books : 103-105.

Khoury, Philip S. et Joseph Kostiner eds. — 1990, *Tribes and state formation in the Middle East*. Berkeley, University of California Press.

Yaphe, Judith — 2000, « Tribalism in Iraq, the old and the new », *Middle East Policy* 7 (3) : 51-58.

Résumé

Myriam Benraad, *Une lecture de la Ṣaḥwā ou les mille et un visages du tribalisme irakien*

Né à l'automne 2006 de l'alliance de tribus sunnites de la province d'Al-Anbār avec les forces de la coalition étrangère contre Al-Qaida, le phénomène de la *Ṣaḥwā* (« réveil » tribal) reflète les mutations, décompositions et recompositions du champ tribal irakien. Alors que de nombreuses incertitudes continuent de peser sur la transition issue des ruines du régime de Saddam Ḥussein et que s'amorce le retrait militaire américain, l'auteure propose quelques grilles de lecture de la *Ṣaḥwā*, et ce dans une perspective anthropologique, historique et sociopolitique. Elle revient sur les continuités et discontinuités du tribalisme irakien contemporain puis inscrit ce « réveil » tribal dans le contexte du conflit qui l'a opposé à la mouvance jihadiste radicale et, plus largement, dans le contexte de la guerre d'Irak et des formes de violence qu'elle a engendrées.

Mots clés

Al-Qaida, guerre d'Irak, parti Ba'ṯh, *Ṣaḥwā* (« réveil » tribal), Triangle sunnite, tribalisme

Abstract

Myriam Benraad, *An Interpretation of the Ṣaḥwā: The Thousand and One Faces of Iraqi Tribalism*

The *Ṣaḥwā* arose in the autumn of 2006 out of an alliance between Sunni tribes in Al-Anbār Province and the foreign coalition forces fighting against Al-Qaeda. This tribal “awakening” reflects the reworking of tribalism in Iraq. While much uncertainty still surrounds the transition arising out of the ruins of Saddam Ḥussein's regime at a time when American forces have begun withdrawing, grids are proposed for interpreting the *Ṣaḥwā* anthropologically, historically and sociopolitically. After reviewing continuities and discontinuities in contemporary Iraqi tribalism, the tribal “awakening” is placed in the context of the conflict between it and the radical jihadist movement and in the broader context of the war in Iraq and the violence generated by it.

Keywords

Al-Qaeda, war in Irak, Baath Party, *Ṣaḥwā* (tribal “awakening”), Sunni Triangle, tribalism